

## De l'histoire récente de l'Église orthodoxe russe

Le site pravoslavie.ru publie une interview de Mme Olga Vassiliev, professeur et docteur en histoire, au sujet de la lettre de Lénine au politburo, rédigée il y a 90 ans, qui exigeait la confiscation des objets précieux appartenant à l'Église dans le but, soi-disant, d'aider ceux qui souffraient de la famine. Nous vous proposons la traduction en français de cet entretien.

Le 19 mars 2012, 90 ans se seront écoulés depuis le jour de la signature par Lénine de sa lettre « aux membres du Politburo au sujet des événements dans la ville de Chouïa et de la politique à l'égard de l'Église » qui a été l'occasion de mettre en marche la campagne de confiscation des objets précieux appartenant à l'Église. Cette campagne a fait de nombreuses victimes parmi les hiérarques, le clergé et les fidèles, qui défendaient leurs objets saints.

Olga Vassiliev, professeur, docteur en histoire, auteur de nombreuses monographies sur l'histoire de l'Église au XXème siècle, évoque ci-après les buts poursuivis par les bolcheviques lors de la confiscation de ces objets, ainsi que le but de l'Église dans son action d'aide aux victimes de la famine.

- Madame Vassiliev, Lénine a écrit une lettre, il y a 90 ans, qui est devenue le début d'une nouvelle attaque contre l'Église. À cette époque, tout comme maintenant, certaines personnes croyaient qu'en confisquant les objets précieux appartenant à l'Église, les bolcheviques se préoccuperaient des victimes de la famine, alors que Lénine, dès le début, ne considère la situation résultant de la famine que comme le moment propice pour en finir avec l'Église. À quel point la campagne pour la confiscation des biens était-elle « réussie » du point de vue des bolcheviques ? Ils n'ont pu ni détruire l'Église, ni recevoir cette somme sur laquelle ils comptaient !
- Dans la lettre du 19 mars 1922 de Lénine « aux membres du Politburo sur les événements de Chouïa et la politique concernant l'Église », deux orientations sont données aux actions des autorités. La première est la campagne politique contre l'Église. Dans la lettre de Lénine se trouvent les célèbres lignes sur la nécessité d'écraser l'Église : « Pour nous, précisément à ce moment, se présente non seulement l'occasion exceptionnellement favorable, mais aussi unique, lorsque nous pouvons,

avec 99% de chances, briser la tête de l'ennemi, et nous assurer des positions indispensables pour de nombreuses décennies ».

Le deuxième but de la confiscation des objets précieux était économique. Dans la même lettre, Lénine écrit : « Il nous faut, coûte que coûte, procéder à la confiscation des objets précieux ecclésiastiques de la façon la plus décisive et rapide, de telle façon que nous puissions nous assurer un fond de plusieurs centaines de millions de roubles or ». Les bolcheviques se représentaient la richesse de l'Église de façon exagérée, mais Trotski, pour quelque raison, considérait que dans les laures et les monastères se trouvaient plusieurs centaines de millions de roubles or. Cet argent était nécessaire aux bolcheviques pour renforcer leur pouvoir à l'intérieur du pays et pour leurs activités internationales, par exemple pour la conférence de Gênes, au cours de laquelle devaient se dérouler les négociations sur la reconnaissance de la République Socialiste Fédérative Soviétique de Russie.

Cependant, les bolcheviques rencontrèrent des problèmes, et la campagne de confiscation n'a réussi ni politiquement, ni économiquement. En outre, nous devons bien nous rappeler que, en liaison avec cette campagne, s'ensuivirent après les mesures du pouvoir, destinées à provoquer un schisme dans l'Église entre les « rénovés » et les « patriarcaux ». Trotski, qui se trouvait à l'origine de la campagne, attribuait de l'importance à la mise en place rigoureuse des mesures concernant le schisme dans l'Église. Comme en témoignent les documents publiés, Trotski savait très bien ce que valaient les « rénovés », il les appelait « popes ayant changé d'orientation ». On sait que les actions destinées au schisme de l'Église se sont soldées aussi par un échec, du fait que la majorité des fidèles a soutenu le patriarche Tykhon et n'a pas suivi les faux-prêtres rénovés.

En elle-même, la tâche que les ennemis de l'Église voulaient entreprendre était de grande envergure. Même maintenant, lorsqu'un être normal lit les lettres de Lénine, il est saisi d'effroi par ce cynisme avec lequel celui-ci écrit ses célèbres paroles sur l'utilisation de la faim pour ses propres buts : « Précisément maintenant, et seulement maintenant, lorsque dans les endroits frappés par la famine, on mange des êtres humains, et lorsque sur les routes gisent des centaines, voire des milliers de cadavres, nous pouvons (et par conséquent devons) procéder à la confiscation des objets précieux ecclésiastiques, et ce avec

l'énergie la plus farouche et la plus impitoyable, et ne pas céder à la pression de quelque opposition que ce soit ». La confiscation des objets précieux était un projet qui, en cas de « réussite », pouvait apporter au pouvoir d'autres résultats. Heureusement pour nous, les bolcheviques ne purent réaliser en totalité leur projet.

- La lettre de Lénine et les circonstances concernant la confiscation a pratiquement amené la perte des célèbres prêtres de Moscou, du métropolite Benjamin (Kazansky) de Petrograd, l'arrestation du patriarche Tykhon et la création de la Haute administration ecclésiastique [« rénovée »], qui a réussi à s'emparer du pouvoir dans l'Église. Alors que ce siècle est passé, peut-on nommer les raisons pour lesquelles l'Église est restée en vie malgré cette pression ?
- Dans votre question, vous mentionnez les noms des chefs spirituels de l'Église de ce temps, qui étaient prêts à faire tout le possible pour aider les affamés. Mgr Benjamin était prêt à faire don des offrandes volontaires des fidèles et du clergé pour ceux qui souffraient de la famine. Rappelons-nous l'accusation formulée au cours du procès, pour laquelle le métropolite Benjamin de Petrograd fut fusillé, à savoir avoir fait obstacle à la confiscation des biens précieux de l'Église. Lors de ce procès, le célèbre avocat, Jacob Gourevitch, qui défendait les représentants de l'Église, prévint le pouvoir qu'il enfanterait de nouveaux martyrs, et qu'ainsi, du sang des martyrs, jailliraient toujours plus de nouveaux confesseurs et martyrs. L'histoire a montré que le pouvoir a cherché à anéantir les chefs de l'Église, et non à aider les affamés. Dans ces procès politiques, le pouvoir s'est débarrassé des chefs spirituels les plus forts et les plus importants dans la vie russe d'alors. Le but de la campagne était de porter à l'Église un tel coup, dont celle-ci ne se remettrait pas par la suite. C'est ainsi que s'expliquent les multiples procès contre le clergé et l'épiscopat, dont vous parlez. La seule exception à ce moment était constituée par le Patriarche Tykhon, que Lénine avait demandé « d'épargner » du fait que le pouvoir se préparait à partir à Gênes.

En général, les années vingt à trente du siècle passé, comme l'on remarqué nombre de mes collègues, représentent l'exemple le plus glorieux de la spiritualité de l'Église lorsque des nouveaux martyrs venaient remplacer ceux qui avaient péri. Donc, en réponse à la question, pourquoi l'Église n'a pas péri, on peut citer les paroles du Sauveur : « Je

bâtirai Mon Église et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle » (Matth. XVI, 18). L'histoire de l'Église Russe au XXème siècle confirme encore une fois la justesse des paroles du Christ.

- Au cours de la confiscation des objets précieux, les fidèles ont sonné maintes fois le tocsin (événements de Chouïa et dans les autres villes), ont défendu les objets précieux au risque de leur vie. Ces actions ont été utilisées par le pouvoir pour déployer des persécutions à large échelle. Il en ressort que la défense des biens était vouée à l'échec depuis le début et que l'exploit des croyants, du point de vue historique, était inutile ?
- 
- Je placerai l'accent quelque peu différemment en répondant à cette question. Vous avez dit que les croyants s'étaient engagés pour la défense des saints objets, mais rares sont maintenant ceux qui réfléchissent sur le fait que les chrétiens ont agi de façon juste en défendant lesdits objets, bien que les forces de part et d'autres étaient inégales. Les bolcheviques commencent à confisquer les objets précieux secrètement, et les événements de Chouïa se sont produits au moment où la campagne occulte avait déjà commencé. Maintenant, toute la chronologie donnée par les documents est décrite en détails dans le recueil « L'Église Orthodoxe Russe et l'État communiste. 1917-1941, Moscou, Éditions de l'Institut biblique et théologique du saint Apôtre André, 1996), que nous avons constitué avec mes collègues, et aussi dans beaucoup d'autres recueils.

Si nous nous rappelons toute la chaîne des événements, nous voyons que les bolcheviques n'avaient pas besoin d'une Église qui aide le peuple qui meurt de faim. Le Patriarche Tykhon crée un Comité pour l'aide à ceux qui souffrent de la famine et s'adresse pour la première fois dans l'histoire aux représentants des autres confessions chrétiennes pour demander de l'aide pour la Russie affamée. Le saint hiérarque Tykhon diffuse toute une série de messages, qui précèdent son appel du 28 février 1922 dans lequel il demande aux croyants de faire dons de tous les objets précieux, sauf les calices eucharistiques, pour les besoins de tous ces malheureux.

Selon les canons de l'Église on pouvait disposer des objets précieux ecclésiastiques dans deux cas : pour racheter des prisonniers ou pour aider des gens qui meurent de faim, si tous les autres moyens étaient déjà épuisés.

Les bolcheviques étaient parfaitement au courant de cela. J'ai montré à plusieurs reprises que Trotski connaissait admirablement les bases de la théologie de l'Église orthodoxe et élaborait spécialement les questions liées à la confiscation des objets précieux. Le 23 février 1922 est parue la « circulaire du secrétaire du Comité central, Molotov, aux comités provinciaux du parti communiste au sujet de la vitalisation de la campagne pour la confiscation des objets précieux ecclésiastiques », dans laquelle est évoqué le fait que la remise volontaire des objets par les croyants et le clergé, était inacceptable pour le pouvoir soviétique : « La campagne pour la confiscation des objets précieux aux églises est accomplie de manière trop molle et lente. Une partie du clergé a fait quelques concessions, mais si dans le mouvement ne sont pas impliquées des masses importantes de travailleurs et de paysans, le clergé peut en sortir vainqueur politique ».

Si l'on regarde les actions du pouvoir soviétique de décembre 1921 à février 1922, nous voyons que les bolcheviques, de façon conséquente, créent en l'Église l'image de l'ennemi. C'est justement pour cela qu'ils ont exercé la dernière pression sur le patriarche afin qu'il donne également les calices eucharistiques. Cela, le saint Patriarche Tykhon ne pouvait le faire, et dans son message du 29 février 1922, il décrit en détails l'activité de l'Église en faveur de ceux qui souffrent de la famine, et explique aussi pourquoi il ne peut autoriser, et encore moins donner sa bénédiction, pour la confiscation des vases sacrés. Ce petit épisode donne la possibilité de comprendre que le pouvoir voulait faire de l'Église un ennemi, qui ne veut pas aider ceux qui souffrent de la faim. Hormis cela, on sait que deux millions de roubles, tirés des objets précieux, ont été donnés pour ceux qui souffraient de la famine.

Je veux souligner une fois encore que ces combinaisons mises en place par Trotski en tant que président de la commission pour la réalisation des objets précieux ecclésiastiques ont été dûment vérifiées. Les gens savaient parfaitement à qui ils avaient affaire et comment il fallait se comporter dans une telle situation.

Traduit pour [www.orthodoxie.com](http://www.orthodoxie.com)

Source : <http://www.pravoslavie.ru/smi/52334.htm>